

M. Melcion d'Arc, fils d'un ancien directeur de l'Algérie au ministère de la guerre, s'était chargé de rappeler les travaux du moine agriculteur. D'une voix que l'émotion faisait trembler, il dit tout ce que les Trappistes avaient entrepris pour l'honneur de la France et la prospérité de la colonie. Pendant qu'il énumérait les travaux et les bienfaits des religieux, l'oeil pouvait apercevoir au loin, du haut de la redoute changée en cimetière, l'immense étendue des champs fécondés par leurs sueurs, et, au centre, le monastère, avec ses vastes et austères constructions dominées par la croix.

STAOUELLI EN 1905. DEPART DES TRAPPISTES. TOUCHANTS ET AUGUSTES ADIEUX.

On l'a vu, c'est au prix de nombreuses vies humaines que les Trappistes ont fondé cet établissement de Staouéli qui fut le point de départ du développement définitif de l'exploitation agricole de la France algérienne. Le moyen âge avait vu les moines défricher les terres incultes et, selon le mot d'Ozanam, "les hommes de la solitude reconstruire la société". Au XIXe siècle, on a vu de même des moines se faire les pionniers de la civilisation sur le continent africain.

"Arrivés dans un pays neuf, ouvriers de la première heure, ils durent, au prix d'expériences souvent coûteuses, par de longs et pénibles tâtonnements, déterminer les cultures qui pouvaient le mieux réussir, les pratiques agricoles les plus avantageuses à employer. Et comme chaque travailleur prenait une part déterminée de la tâche commune, y appliquant toute son activité, les observations utiles furent nombreuses et les progrès rapides."

La Trappe de Staouéli a donc rempli à la perfection ce rôle de ferme modèle qui lui avait été assigné. C'est là que, pendant un demi-siècle, le colon est allé apprendre les meilleures méthodes de culture.

Aujourd'hui le désert n'existe plus à Staouéli. Dans la lande immense où ne croissaient que des broussailles: jujubiers, cistes, caroubiers, bouquets de palmiers nains, tout est mis en culture sur un espace de quinze cents hectares environ. On aperçoit à perte de vue des vignes et des milliers d'arbres fruitiers, des prairies verdoyantes et des champs où l'orge, l'avoine, le blé poussent derrière des haies d'aloès et de figuiers-cactus, des jardins potagers dont les primeurs alimentent les halles de Paris. Le long de l'Oued-Backara, une rangée de peupliers et d'osiers se déroule pendant plus d'un mille et conduit à un moulin dont on entend le joyeux tic-tac derrière le rideau feuillé. Un aqueduc de maçonnerie de 1380 pieds amène les eaux du voisinage, qui, réunies aux eaux trouvées sur le sol même de la propriété, sont ensuite habilement distribuées partout. Enfin, au point de croisement de larges